



Intertextes symbolistes

Par Véronique Delfau

Corpus

Arthur Rimbaud, *Correspondance* À Théodore de Banville, 24 mai 1870

Charleville (Ardennes), le 24 mai 1870.

À Monsieur Théodore de Banville.

Cher Maître,

Nous sommes aux mois d'amour ; j'ai presque dix-sept ans. L'âge des espérances et des chimères, comme on dit, – et voici que je me suis mis, enfant touché par le doigt de la Muse, – pardon si c'est banal, – à dire mes bonnes croyances, mes espérances, mes sensations, toutes ces choses des poètes – moi j'appelle cela du printemps.

Que si je vous envoie quelques-uns de ces vers, – et cela en passant par Alph. Lemerre, le bon éditeur, – c'est que j'aime tous les poètes, tous les bons Parnassiens, – puisque le poète est un Parnassien, – épris de la beauté idéale ; c'est que j'aime en vous, bien naïvement, un descendant de Ronsard, un frère de nos maîtres de 1830, un vrai romantique, un vrai poète. Voilà pourquoi. – c'est bête, n'est-ce pas, mais enfin ?...

Dans deux ans, dans un an peut-être, je serai à Paris.

– *Anch'io*, messieurs du journal, je serai Parnassien ! – Je ne sais ce que j'ai là... qui veut monter... – je jure, cher maître, d'adorer toujours les deux déesses, Muse et Liberté.

Ne faites pas trop la moue en lisant ces vers : ... Vous me rendriez fou de joie et d'espérance, si vous vouliez, cher Maître, faire faire à la pièce *Credo in unam* une petite place entre les Parnassiens... Je viendrais à la dernière série du *Parnasse* : cela ferait le *Credo* des poètes !... – Ambition ! ô Folle !

Arthur Rimbaud